

Iwona Goriaczko 1958-2025

Son accent, son rire...

Iwona est née le 10 août 1958 en Pologne à Wieruszow. Elle a vécu avec ses parents et ses deux frères à Wroclaw (ex-Breslau, ville allemande jusqu'en 1945). En 1978, elle quitte la Pologne et sa dictature de l'étoile rouge pour rejoindre Jean-Luc, son amoureux en France, à Albi. Ils se marient la même année et elle obtient ainsi la nationalité française. Puis ils quittent Albi et s'installent à Toulouse.

Natacha en 1982 puis Bruno en 1984 naissent de cette union. En 1987, Iwona et Jean-Luc divorcent. Ce sera le seul mariage d'Iwona mais pas sa dernière aventure amoureuse.

Arrivée de Pologne sans pratiquement connaître le français, elle va rapidement progresser et parvenir à maîtriser la langue. Toutefois, elle aura toujours quelques difficultés avec le le » ou le la ». Par exemple, à la place de dire vais à Bagatelle » (quartier toulousain), elle disait :

je vais à la Bagatelle En 1983, après trois ans d'études, elle obtient le diplôme d'infirmière psychiatrique, le seul métier qu'elle exercera, d'abord à Toulouse à l'hôpital Marchand, puis en Ariège à partir de 2003, à Lavelanet et au CMP enfants de Pamiers. Elle critiquait le salariat et l'institution mais aimait son travail.

A la fin des années 1980, suite à l'incarcération de Jean-Luc pour divers braquages, elle fait la connaissance de membres de Trans-muraille Express (une émission anti-carcérale sur la radio toulousaine Canal-Sud) qui s'occupent par ailleurs, avec d'autres, d'un centre d'archives d'histoire sociale, le Cras.

Dès le début des années 1990, elle participe aux activités de cette association et en devient rapidement une membre active importante. Iwona a participé aussi à diverses activités militantes légales ou semiclandestines de solidarité : Anarchiste dans l'âme, j'essaie de l'appliquer dans mon quotidien. »

A son arrivée en Ariège, elle intègre un réseau de soutien au Zapatistes (Mexique) au sein du Comité Chiapas.

Iwona était une manuelle dotée d'une intelligence fine et d'un sens du collectif certain. Dans le cadre du Cras, elle a réalisé ou contribué à de nombreux travaux :

- photos (Iwona avait du talent pour la photographie, surtout en noir et blanc, qu'elle développait elle-même ; elle en faisait profiter l'association) ; - photos-montage ;
- collages ;

- calendriers ;
- photos et affiches des livres Golfech, Mil, Gari ;
- numérisation du fonds d'affiches de l'association ; _ comptabilité de l'association , _ affiches des soirées événementielles •
- grand chantier du local ;
- et bien sûr elle faisait partie de la Céphalée, le CA de l'association.

Iwona, avec sa pointe d'accent rappelant ses origines, son rire, sa présence chaleureuse et attentive aux autres, était une figure essentielle pour nous. Une relation qui ne relevait pas que du militantisme, mais aussi de l'amitié et de l'affection qui nous reliait tous et toutes ensemble. Nous t'aimions et nous t'aimons encore ! Iwona, tu vas nous manquer...

«Le bonheur c 'est pas grand-chose, c 'est juste du chagrin qui se repose. Alors, il ne faut pas le réveiller. »

Paroles de la chanson Le bonheur de Léo Ferré, qu'Iwona appréciait.

Toulouse le 25 août 2025
Pour le Cras, la Céphalée